PROVINCE de NAMUR
Culture
Musée Félicien Rops

kröller müller museum

maître du mystère

Sommaire

Communiqué de presse 2

Activités annexes 7

Chronologie 9

Visuels disponibles pour la presse 13

Les cahiers de William Degouve de Nuncques 16

Informations pratiques 20

Musée Félicien Rops - Province de Namur
28 janvier au 06 mai 2012
Kröller-Müller Museum – The Netherlands
26 mai au 02 septembre 2012

maître du mystère

Communiqué de presse

William Degouve de Nuncques (1867-1935) est l'un des artistes majeurs du symbolisme belge. Toute sa vie, il traitera le paysage, jouant avec les nuances de couleurs, depuis les impressions urbaines nocturnes aux ambiances claires de plateaux enneigés. En 1936, le critique d'art Arnold Goffin écrivait à propos de l'artiste : « Le nom et l'œuvre de ce maître sont chers depuis longtemps aux délicats. Mais ils sont fort loin d'avoir acquis, en Belgique, tout au moins, la renommée qui leur est légitimement due ». La présente exposition, réalisée en collaboration avec le Kröller-Müller Museum d'Otterlo (Pays-Bas), regroupe un ensemble d'œuvres de Degouve de Nuncques organisé autour de la palette de couleurs de l'artiste.

Après une brève instruction académique, le jeune Degouve de Nuncques décide de se consacrer à l'art et partage un atelier avec Henry de Groux, forte personnalité dont l'instabilité scelle à jamais leur amitié. Assez nanti que pour voyager et vivre de son art, Degouve fréquente les cercles d'avant-garde belges, multiplie les expositions à l'étranger et sillonne l'Europe en compagnie de sa jeune épouse, Juliette Massin, belle-sœur d'Emile Verhaeren : Espagne, France, Italie, Pays-Bas, Allemagne. Le couple exposera d'ailleurs à plusieurs reprises ensemble. A cette période, son œuvre est caractérisée par la représentation d'une nature, nocturne et silencieuse, où l'éclairage lunaire donne naissance à un sentiment d'inquiétante étrangeté.

Durant les années 1890, Bruges et Venise bénéficient d'une forte attractivité au sein du milieu symboliste. Degouve interprète lui aussi ces villes aquatiques, lieux de toutes les projections : arrêt du temps, souvenir d'un âge d'or, atmosphère brumeuse enveloppée d'un voile mystérieux.

À l'extrême fin du 19e siècle, Degouve de Nuncques redéfinit son rapport à la peinture en délaissant les effets nocturnes pour gagner une clarté qui le conduira progressivement à la blancheur de la neige. Cette transition des sombres quais de *Bruges-la-Morte* à la lumière passe par un séjour que l'artiste effectue en Espagne entre 1899 et 1902, lui ouvrant la voie d'une sensibilité désormais gagnée aux effets de lumière. Se retirant loin des villes, Degouve peint des toiles aux Îles Baléares, dans la campagne brabançonne et, enfin, dans les Ardennes belges, s'inscrivant dans le contexte plus général du retrait de nombreux artistes dans une nature non déflorée par l'industrialisation.

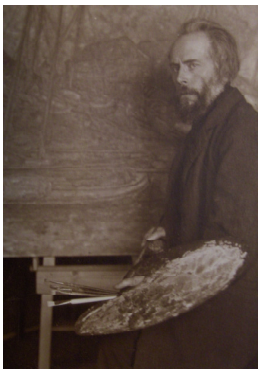
William Degouve de Nuncques

maître du mystère

La présente exposition rétrospective vise un double objectif. Il s'agit, d'une part, de mettre l'accent sur la période symboliste de l'artiste durant les années 1890. Les peintures réalisées durant la dernière décennie du 19e siècle apparaissent comme des pièces particulièrement représentatives des enjeux esthétiques d'un symbolisme nocturne dominé par des paysages empreints de silence. Mais l'exposition, et le catalogue qui l'accompagne, entendent aussi, d'autre part, replacer Degouve de Nuncques dans le réseau de ses collaborateurs. Ceci vise à faire apparaître des facettes inédites qui contribuent à jeter un éclairage nouveau sur le symbolisme. La relation qui unit Degouve de Nuncques à ses pairs, comme Jan Toorop, Maurice Maeterlinck, Émile Verhaeren, Henry de Groux est abordée.

La trame d'exposition découle d'un concept simple : les œuvres sont agencées selon la logique d'un fil chromatique qui part de la nuit, passe par les clartés hésitantes de l'aurore et s'achève dans la lumière. Au fil des sections, le visiteur est amené à parcourir l'œuvre de Degouve de Nuncques selon une progression lumineuse qui trouve son origine dans les harmonies bleutées du nocturne, passe par l'évocation des brumes matinales et aboutit, non pas à la pleine lumière du soleil que recherche le fauvisme, mais à la clarté de la neige qui enveloppe des paysages isolés.

Six sections jalonnent ce parcours chromatique :



Section 1 : *Le maître du mystère*

Les nouvelles recherches menées dans le cadre de cette exposition ont permis de découvrir la vie de Degouve de Nuncques. Cette première partie de l'exposition est consacrée à l'artiste et à son oeuvre, ainsi qu'aux amitiés qu'il a entretenues durant se carrière. Des portraits de l'artiste permettront de découvrir la manière dont ses confrères l'ont perçu. Les liens avec la Hollande sont également envisagés par le biais de lettres échangées avec Jan Toorop. Des toiles évoluant du sombre au clair introduisent le propos de l'exposition.

Section 2 : *D'obscurs songes*

Degouve, passionné par l'étrangeté de la nature, peint nombre de tableaux représentant des paysages immobiles et angoissants. Proches du fantastique ou du surréaliste, ces atmosphères mortifères et silencieuses sont propres au symbolisme des années 1880-90. Racines d'arbres aux formes monstrueuses, troncs d'arbres alignés, sous-bois étranges, tous ces éléments font de cette période une ode à la redécouverte des éléments naturels qui nous entourent.

William Degouve de Nuncques

maître du mystère

Section 3 : *Nocturnes bleus* : les nocturnes de la période symboliste

Degouve de Nuncques s'est largement consacré aux scènes de nuit. Ses visions vespérales, marquées par la réception de Whistler et de Redon, s'inscrivent pleinement dans le développement du nocturne en tant que genre au sein de la peinture de paysage dans les années 1890. Un lien à la poésie apparaît également. Divers documents viseront à mettre en scène les liens qui unissent l'artiste au monde des lettres. D'un point de vue thématique, la « trilogie noire » de Verhaeren, les textes du premier Maeterlinck et de Rodenbach ont forgé un imaginaire du paysage dominé par la pâleur lunaire des heures tardives. Omniprésent dans le spectre lumineux de Maeterlinck, le clair de lune se répand également dans la pratique du nocturne. À l'instar des poètes, Degouve de Nuncques recourt, lui aussi, aux effets de lumière lunaire qui viennent remettre en question les certitudes offertes par la clarté du jour. La nature, nocturne et silencieuse, devient l'expression d'un doute qui transforme le paysage en vecteur d'une inquiétante étrangeté et en lieu de projection de l'âme humaine.

Section 4 : *Inspiration religieuse*

La crise mystique que l'artiste traverse entre 1907 et 1912 donne naissance à une série d'œuvres religieuses, dans lesquelles les figures de Marie et du Christ prennent une place importante. Chemin de croix, visages attristés, souffrance physique des corps sont les thématiques que l'artiste retient. Cette iconographie religieuse s'inscrit dans un mouvement plus large : celui du retour à des valeurs traditionnelles, en opposition avec le développement croissant des villes, de l'industrialisation sauvage et de la perte des repères. Le monde moderne, tourné vers l'industrialisation et l'économie individualiste, provoque chez beaucoup d'artistes de cette période, un retrait vers le monde rural et les valeurs chrétiennes.

William Degouve de Nuncques

maître du mystère

Section 5 : *Soleil poétique*

Poussé par son intérêt pour la recherche sur les papillons, Degouve de Nuncques se rend aux Îles Baléares entre 1899 et 1902, en compagnie de sa femme, Juliette Massin, qui dessine également. Ensemble, ils exposent à Majorque et à Barcelone. Degouve se découvre une passion pour la lumière de « cette terre africaine (…) aux multiples beautés qu'un soleil fort et permanent éclaire et poétise », comme il l'écrit à son ami Jan Toorop. Cet élan vers une nature accueillante et lumineuse pousse le peintre à éclaircir sa palette et à envisager le paysage non plus comme le lieu de tous les mystères, mais celui de du plaisir.

Section 6 : *Le silence de la neige*

Les campagnes représentent pour Degouve de Nuncques un idéal contemplatif dont le silence et l'immobilité tranchent avec la vie urbaine. Autour de 1900, la pratique du paysage se colore d'un sentiment panthéiste conduisant les peintres à voir dans la nature un antidote aux affres de la métropole perçue comme l'origine de tous les maux. Cette célébration de la nature à laquelle contribuent pleinement les toiles animistes peintes par Degouve de Nuncques dans les campagnes belges, prend donc place dans le contexte du retrait de nombreux artistes dans une nature non déflorée par l'industrialisation des « villes tentaculaires » dont témoigne poétiquement Verhaeren en 1893. Les paysages enneigés des Ardennes et de Stavelot, où Degouve finira sa vie, sont empreints du silence respectueux de l'artiste envers la nature qu'il n'aura cessé de peindre et d'interpréter durant sa vie.

William Degouve de Nuncques

maître du mystère

Degouve de Nuncques, maître du mystère regroupe une centaine de peintures, dessins, carnets, documents issus du Kröller-Müller Museum, de nombreux musées européens et de collections privées. Les recherches menées dans le cadre de cette exposition ont permis de réactualiser la biographie de l'artiste. Ces informations sont reprises dans le catalogue (version française et néerlandaise) : *Degouve de Nuncques, maître du mystère*, sous la direction scientifique de Denis Laoureux, Fonds Mercator, 140 p, 120 illustrations. Prix : 29,90 euros.

maître du mystère

Activités annexes

Dimanche 05/02/2012
Entrée gratuite au musée
À 14h30, visite guidée gratuite
Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Vendredi 10/02/2012
Nocturne : musée ouvert jusqu'à 21 heures
À 20 heures, visite guidée gratuite en compagnie de Véronique Carpiaux, conservatrice du musée
Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Dimanche 04/03/2012
Entrée gratuite au musée
À 14h30, visite guidée gratuite
Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Vendredi 16/03/2012 à 12h30
Apé'Rops
Concert
En collaboration avec l'IMEP, concert de harpe de Sophie Hallynck et ses élèves, autour du répertoire joué au Cercle des XX, ce cercle artistique d'avant-garde fondé en 1883 et fréquenté par Rops.
Prix : 7 euros (entrée au musée, concert et lunch compris), ou compris dans l'abonnement
Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Vendredi 23/03/2012
Nocturne : musée ouvert jusqu'à 21 heures
À 19h30, rencontre gratuite en compagnie de Laurence Brogniez, Bibiane Fréché, Denis Laoureux et Hubert Roland
Réservation obligatoire : 081/77 67 55

William Degouve de Nuncques

maître du mystère

Dimanche 01/04/2012
Entrée gratuite au musée
À 14h30, visite guidée gratuite
Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Vendredi 20/04/2012
Nocturne : musée ouvert jusqu'à 21 heures
À 20 heures, visite guidée gratuite
Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Samedi 05/05/2012, de 7h30 à 21h00
Visite du Kröller-Müller Museum, Otterlo (Pays-Bas)
Une journée placée sous le signe de la découverte culturelle! Ce lieu d'exception, situé au cœur d'une réserve naturelle, présente de magnifiques collections permanentes, notamment la plus grande collection privée d'œuvres de Vincent Van Gogh, insérées dans un bâtiment conçu par Henri Van de Velde. La journée sera encadrée par Stéphane Colin, historien de l'art et conférencier
Prix : 35 euros, réduction 30 euros (étudiant, enfant, sans emploi)(trajet, entrée au musée et guidage compris)
Informations et inscriptions (obligatoires) : 081/77 67 55

Dimanche 06/05/2012
Entrée gratuite au musée
À 14h30, visite guidée gratuite
Réservation obligatoire : 081/77 67 55

maître du mystère

Chronologie

1867
Naissance en France, à Monthermé, le 28 février, de William Degouve de Nuncques.

1874
La famille Degouve de Nuncques est installée à Bruxelles et William est inscrit à l'École moyenne communale d'Ixelles en première année.

1883
Degouve entre en contact avec une colonie d'artistes installés à Machelen, au Nord de Bruxelles. Selon André de Ridder, il rencontre Toorop qui réside dans ce village. Une lettre écrite par Degouve vers 1902 conserve ce témoignage : « Je connus Henry de Groux qui devint mon plus intime ami, puis Toorop, et nous nous retrouvions parfois ensemble à Machelen ».

1886
Cette année marque le début d'une longue amitié avec le peintre de Groux. Durant un an à partir du mois d'octobre, celui-ci occupe par intermittence un atelier dans la propriété des Degouve à Perwez, au Sud de Bruxelles.

1888
Degouve s'installe à Bruxelles, mais reviendra régulièrement à Perwez. Il peint les premiers tableaux qu'il jugera aboutis. De Groux et Toorop proposent en vain le nom de Degouve pour l'élection d'un nouveau membre aux XX.

1889
Suite au décès de sa mère en juin 1889 et après à la vente de la maison familiale entraînée par cette disparition, de Groux s'installe dans un quartier bruxellois fréquenté par des artistes. Degouve, qui s'était réinstallé à Perwez, suit son ami. De septembre 1889 à mai 1891, tous deux vivent au 202 de la rue des Coteaux.

William Degouve de Nuncques

maître du mystère

1890
Degouve participe à ses premières expositions. Le *Portrait de Monsieur Henry de Groux* est présenté à l'Exposition générale des Beaux-Arts, à Bruxelles, là où de Groux expose son *Christ aux outrages*. *Le Varischet* (1887-1888) et *Les Moutons noirs* sont exposés au Salon à Paris. Plusieurs tableaux sont également envoyés à la galerie Burlington à Londres. La candidature de Degouve à l'élection d'un nouveau membre des XX échoue.

1891
Alors que de Groux s'installe à Paris en mai 1891, Degouve se fixe momentanément dans la périphérie bruxelloise, à Jette Saint-Pierre.

1892
Degouve peint *La Maison aveugle* et *L'Enfant au hibou*. Il expose au Salon de Gand des toiles attirant l'attention du critique d'art Ernest Verlant, auteur des premiers commentaires sur l'artiste.

1893
Degouve expose au dernier salon du groupe des XX. Il contribuera ensuite régulièrement à la Libre Esthétique : chaque année de 1894 à 1897, en 1899, 1903, 1905 et 1908. En novembre, il participe au Banquet Eekhoud en compagnie de Khnopff, Maeterlinck, Demolder et bien d'autres. Sa contribution à l'exposition du Nederlandsche Etsclub d'Amsterdam amène Toorop a lui écrire ceci : « mon cher William ! on aime beaucoup les choses que tu as faites (…). On dirait que ton jardin était fait par un "Vermeer" hollandais ».

1894
Le 30 octobre, Degouve de Nuncques épouse Juliette Massin, une peintre rencontrée par l'entremise de Maria van Rysselberghe. Il est présent à l'Exposition des Beaux-Arts de Louvain suivie par celle d'Ostende, au Salon du Champ-de-Mars de la Société nationale des Beaux-Arts à Paris et à la Continental Gallery de Londres. *L'Art moderne* du 19 août publie ce commentaire : « Quelle âme délicate et rêveuse se révèle (…) dans les plans de ce ravissant *Jardin*, décor tout fait pour l'*Intérieur* de Maeterlinck ! Les toiles de M. Degouve sont de précieux coffrets fermés qui ne s'ouvrent qu'aux seuls poètes ».

1895
Degouve entreprend un voyage en Italie, qui aboutit à Venise après un passage par Milan et Bologne. Il collabore avec Maeterlinck pour les décors d'une mise en scène d'*Intérieur* au Théâtre de l'Œuvre : « C'est vous seul, entre tous ceux que j'admire aujourd'hui », écrit l'auteur à l'artiste, « qui puissiez vraiment créer l'atmosphère nécessaire à sa vie ».

William Degouve de Nuncques

maître du mystère

1898
La première exposition individuelle de Degouve s'ouvre à Rotterdam puis à La Haye. La fin des années 1890 marque le début de l'internationalisation de l'œuvre de Degouve : Dresde (1897), Utrecht (1897), Rotterdam (1898, 1911), La Haye (1899, 1901, 1903, 1911), Barcelone (1902, 1912), Palma (1902), Paris (1900, 1902, 1903, 1905), Francfort (1904, 1914), Vienne (1905), Amsterdam (1911, 1912), Buenos Aires (1911)...

1899
Poussé par son goût pour l'étude des papillons, Degouve s'installe à Majorque jusque 1902. « Nous sommes fixés à Majorque, sur cette terre africaine (…) aux multiples beautés qu'un soleil fort et permanent éclaire et poétise », lit-on dans une lettre que Degouve adresse à Toorop.

1902
Degouve enchaîne les expositions. Il est présent au Cercle artistique de Majorque, à Barcelone, à Londres, chez Bing à Paris et à la Libre Esthétique de Bruxelles. Il présente les œuvres réalisées à Majorque. Après ces événements, le couple s'installe à Bruxelles.

1905
Degouve expose au cercle *Vie et Lumière* et au Salon d'Automne à Paris. Conseillé et recommandé par Toorop, Degouve monte une exposition personnelle à la Galerie Miethke de Vienne dont s'occupe le peintre Carl Moll. Celui-ci a été président de la Sécession et organisa dans la Galerie Miethke, en 1905 également, une exposition consacrée à George Minne.

1911
Cette année est riche en expositions à l'étranger. La peinture de Degouve circule à Barcelone, Buenos Aires et dans quatre villes des Pays-Bas. Conseillée par H.P. Bremmer, Helene Kröller-Müller acquiert cinq œuvres qui furent exposées au Rotterdamsche Kunstkring. Les Degouve rejoignent les Verhaeren à Saint-Cloud.

1912
Degouve expose trois toiles au salon d'art religieux à Bruxelles. Il accueille les écrivains allemands Carl et Théa Sternheim qui lui présentent le négociant en objets d'art Alfred Flechtheim. Celui-ci organisera en 1914 une exposition itinérante dans plusieurs métropoles allemandes qui sera interrompue par le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

1916
Le couple s'installe aux Pays-Bas jusque 1919.

1919
Peu après un retour à Bruxelles, Degouve perd son épouse, le 9 juillet, un an après la disparition de sa mère en juin 1918. Il arrête toute activité artistique durant trois ans.

William Degouve de Nuncques

maître du mystère

1922
Degouve s'installe à Stavelot où il restera jusqu'à la fin de sa vie. « C'est avec une adhésion intime et secrète qu'il contemplera les grandes dominations impersonnelles de la nature dans les enlisements de la neige, dans les transfigurations des choses par la lumière, dans l'enserrement de l'espace par les lignes concertées de la terre et des nuages (…) », écrit Christian Bert en 1932 au sujet de cette ultime période dans la production de l'artiste.

1926
Une exposition personnelle importante est organisée à la Galerie Georges Giroux située à Bruxelles. La cote de Degouve atteint celle d'Ensor.

1928
Degouve est frappé d'une paralysie qui rend impossible toute pratique picturale.

1930
Mariage avec Suzanne Poulet, qui avait épousé Adrien de Gerlache de Gomery en première noce.

1935
Décédé le 1er mars à Stavelot, Degouve est enterré au cimetière d'Uccle.

William Degouve de Nuncques

maître du mystère

Visuels disponibles pour la presse

1.William Degouve de Nuncques, *La Maison aveugle*, 1892, huile sur toile, 63 x 43 cm. Otterlo, Kröller-Müller Museum. © indien van toepassing, kontakt opnemen met Pictoright, Amsterdam (www.pictoright.nl)

2.William Degouve de Nuncques, *Le Canal*, 1894, huile sur toile, 42,4 x 122,5 cm. Otterlo, Kröller-Müller Museum. © indien van toepassing, kontakt opnemen met Pictoright, Amsterdam (www.pictoright.nl)

3.William Degouve de Nuncques, *Nocturne au parc royal de Bruxelles*, 1897, pastel sur papier, 65 x 50 cm. Paris, Musée d'Orsay. (C) RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

4.William Degouve de Nuncques, *Le Cygne noir*, 1895, pastel sur carton, 38 x 47 cm. Otterlo, Kröller-Müller Museum. © indien van toepassing, kontakt opnemen met Pictoright, Amsterdam (www.pictoright.nl)

5. William Degouve de Nuncques, *La Forêt lépreuse*, 1895, huile sur toile, 66 x 127 cm. Collection privée.

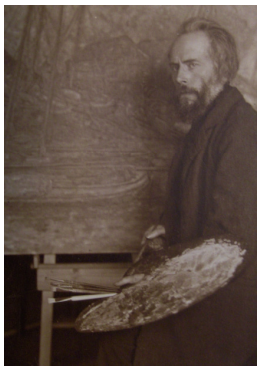
6. William Degouve de Nuncques, *Jardin mystérieux*, 1891, huile sur toile, 36 x 44 cm. Collection privée. © Luc Schrobiltgen

7. William Degouve de Nuncques, *Côte aux Baléares (Majorque, Kala San Vicente)*, 1900, huile sur bois, 21 x 47 cm. Collection privée.

8.William Degouve de Nuncques, *Vers le Cap Formentor aux Baléares*, 1902, huile sur toile, 68 x 79 cm. Collection privée.

9.William Degouve de Nuncques, sans titre, 1925, huile sur toile, 68 x 74 cm. Collection PBdM.

10.William Degouve de Nuncques, *L'Arbre aux Corbeaux*, 1925, huile sur toile, 140 x 103 cm. Propriété de l'Etat belge - Dépôt au Musée de l'Ancienne Abbaye de Stavelot



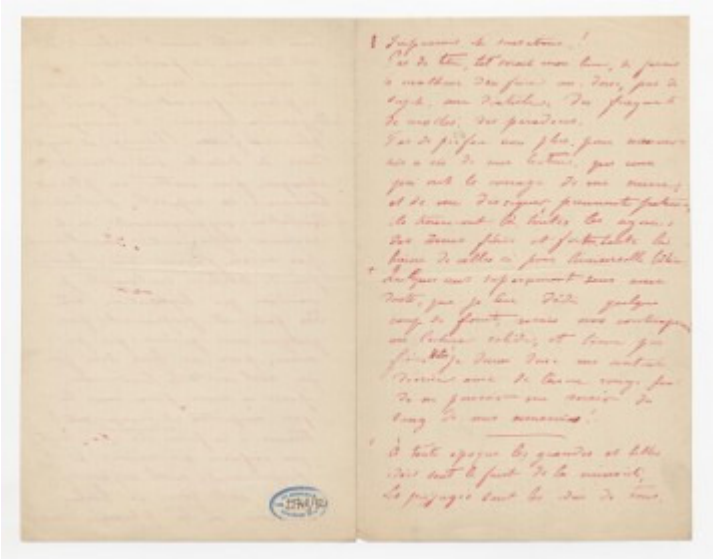
11. Anonyme, *William Degouve de Nuncques dans sont atelier*, s.d., photographie, 13,5 x 9,7 cm. Bruxelles, musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, AACB.

maître du mystère

Les cahiers de William Degouve de Nuncques

Conservés aux Archives de l'Art contemporain en Belgique (AACB), les écrits inédits de William Degouve de Nuncques sont consignés dans trois cahiers d'écolier contenant des poèmes, des pièces de théâtre, des considérations sur la vie, la religion et la guerre, mais aussi, par exemple, de longues listes de citations. Si l'on ne peut dater ces écrits avec certitude, il semble qu'une part importante ait été rédigée durant la Première Guerre mondiale. Sur 312 feuillets, quatre, seulement, comportent des croquis ou esquisses représentant des paysages campagnards.

Impressions et sensations ! **(AACB 22349 32-33)**

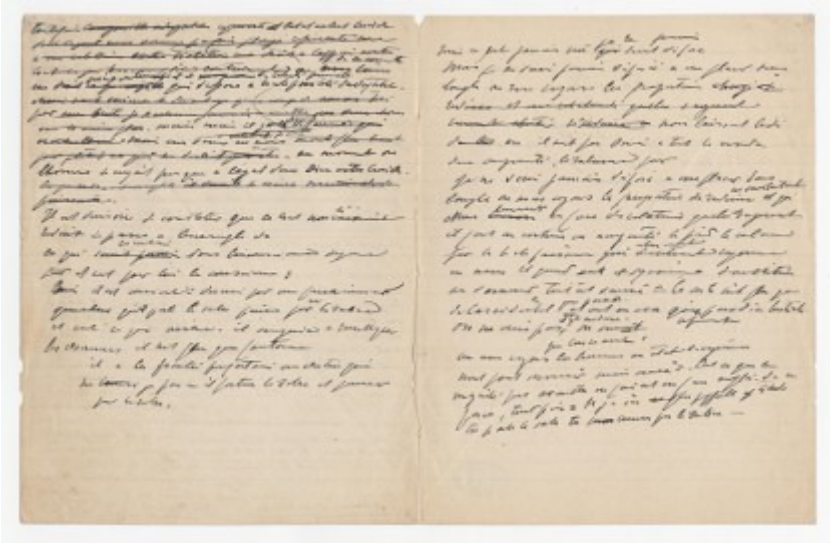


Impressions et sensations !
Pas de titre, tel serait mon livre, si j'avais le malheur d'en faire un. Donc, pas de sujet, une diatribe, des fragments de révoltés, des paradoxes.
Pas de préface non plus pour m'excuser vis-à-vis de mes lecteurs. Que ceux qui ont le courage de me suivre et de me disséquer prennent patience, ils trouveront là toutes les agonies des âmes fières et fortes, toute la haine de celles-ci pour l'universelle bêtise. Quelques-uns s'apercevront, sans aucun doute, que je leur dédie quelques coups de fouet, mais nos contemporains ont l'échine solide et l'âme peu fière. Hélas ! Je devrai donc me contenter d'écrire avec de l'encre rouge, faute de ne pouvoir me servir du sang de mes ennemis !

A toute époque, les grandes et belles idées sont le fruit de la minorité. Les préjugés sont les idées de tous, toutes les vérités naissent isolément et sont toujours des paradoxes. Les convenances sociales, le désir de plaire, etc., forment cette grande figure de l'hypocrisie humaine, ce masque à plusieurs faces, l'homme. Il s'agit donc de détacher délicatement ce masque pour mettre en pleine

lumière ce superbe produit de l'évolution. Organiquement, on le connaît suffisamment, moralement, pas encore. J'aurai donc l'énorme joie de l'étaler. Seulement, je voudrais que l'opération soit bien faite, et proprement. Pour quelques-uns, je crois que j'ai réussi. Pour ces héros d'un jour qui sont morts le lendemain, passe – mais pour ceux-là qui empiètent et accaparent le terrain à la façon si inconvenante du chiendent, qui enfonce ses racines si profondément qu'il asphyxie toute noble fleur, la bêche, l'étrivière, ou la plume. Mais quelle absurdité, quelle utopie ! Comme ces hommes, ces racines sont puissantes. Elles poussent et repoussent à l'infini. Je vous dis qu'elles étranglent lâchement leurs victimes !...
Que faudrait-il alors ?... Moins d'égoïsme, un peu plus de courage et d'honneur dans le clan des étranglés, et ce terrain maudit, grandement cerclé, formerait un piédestal aux forts, et aux Justes. Dérision. Chimères !...
J'entends autour de moi un rire immense, comme le bruit de l'océan !... C'est le rire des gens qui empocheraient les étoiles du ciel pour les vendre.

Maintenant, après mille jours d'une guerre implacable… **(AACB 22349 34)**



Maintenant, après mille jours d'une guerre implacable qui promet des brevets de capacités et des diplômes d'honneurs à une majorité de combattants, nous savons comment l'on organise la folie furieuse et comment on la glorifie. Nous savons aussi par cela même que les cabanons ne renferment que ceux qui ont un déséquilibre différent. Il nous faudrait savoir également ce qui est désormais possible d'accepter en dehors de la vie chimérique exclusivement réelle à ce titre. Dans notre exil rempli d'amertume, de tristesse et d'infinie mélancolie, c'est bien celle-ci qui se prolongera jusqu'au dernier terme de notre énergie. C'est la large place prise par la nécessité irréductible d'être soi, outrancièrement soi, dans le désaccord universel que subissent les non affranchis. En regardant de près et de face cette humanité qui paraît être à son agonie, il semble qu'on la voit à travers un verre déformant. Ce n'est cependant pas un cauchemar mais une réalité tangible et, pour peu qu'on ait de l'imagination, c'est à travers ce brouillard qui nous sépare de la plaine, aujourd'hui encombrée par les morts et la ferraille exterminatrice, que l'on sentirait une odeur de sang. Tout cela cependant perdure et fonctionne ni plus ni moins qu'un mécanisme précis que rien ne doit arrêter. Aucune intervention ne serait de circonstance pour conjurer un tel sort. Au contraire, un appoint nouveau venu de l'autre hémisphère est venu s'ajouter pour renforcer le conflit. Les sommes les plus disproportionnées, les plus fantastiques, et dont la plus minime parcelle est toujours refusée aux pauvres bougres qui se font tuer, sont consacrées en plein délire au succès légitime de l'entreprise. L'industrialisme peut prendre ici sa devise : battez-vous toujours, nous toucherons plus tard. Et tout cela est *non* temporairement *subi* car on insiste pour faire croire au plus grand nombre que c'est dans ce spectacle que réside la véritable grandeur morale.
Pour ma part, je ne serai jamais sous la dépendance d'un de ces commandements, de ces ordres donnés qui, à la décharge des victimes qui les exécutent, ne représentent qu'une futilité dérivant d'une origine purement carnassière. Seulement, halte là, pas d'arme collective s'il vous plaît ! Ce

n'est pas de fraîche date qu'il m'a été donné de me rendre compte de l'inanité de bien des choses et ici, pour me justifier d'une attitude qui me permet d'être subversif à toute entente, il me faut faire quelques déclarations qui pourraient vraisemblablement se réduire à une seule, que j'aimerais mieux posthume par bienséance. Veuillez que je détache un feuillet de ce programme en lequel quiconque trouvera un ferment de révolte initiée. On vous fusille pour moins que cela.
[…]

***La femme* (AACB 22349 80 r°)**
Avec mon esprit, mon cœur, et mes sens,
je veux célébrer la gloire de ta naissance,
je veux célébrer ton âme et ton corps,
qui s'ouvre comme une fleur à la clarté,
ton corps noyé sous ta chevelure d'or,
ton double visage, ta multiple beauté.

Te voilà nue et vierge comme le ciel,
et c'est en ton candide sommeil
que je vois l'ultime métamorphose
où bouge encore le sang des lys et des roses.

Au réveil, tes yeux restent éblouis
de tes formes, des courbes de ta grâce,
qui sont le miracle épanoui
de notre espoir, de notre extase.

En toi se sont résorbés les frais matins,
la douceur, les parfums, l'harmonie.
De la terre, tu fais un royaume divin
où nous devrons voir du mal le bien désuni.

En toi s'est résorbé tout l'univers,
dont tu es le centre même.
Tu triomphes du mystère non découvert
parce que d'amour, il faut que l'on t'aime.

De ta vie secrète, de son étreinte,
j'atteste la puissance
qui, dans sa folle empreinte,
unit mon esprit, mon cœur et mes sens.

Pièce de théâtre (sans titre)
Acte 2 (AACB 22348 6-8)
[A l'intérieur d'une cabane perchée « sur le plus haut sommet », le père de Geva et Genista se demande ce qui est arrivé à l'Inconnu, suite à la « nuit orageuse qui a dû dévaster maintes contrées ». Il a cependant confiance en « cet enfant », car peu ont réussi à monter si haut sur le versant de la montagne. Il demande à Genista pourquoi elle n'est pas restée avec sa sœur. Elle lui répond qu'elle a laissé Geva seule, une fois que celle-ci lui a proposé de rentrer. En chemin, elle a cueilli des fleurs au bord de la source, mais son père lui conseille de les laisser, à l'avenir, intactes au bord de la source, « là où s'est passé une grande chose ».]
Genista – *(Fait quelques pas.)* Je te laisse, mon père, à moins que tu ne veuilles…

Lui – Non, reste un moment. Dis-moi, est-ce que ta sœur te parle moins souvent qu'autrefois ? Est-elle aussi affectueuse avec toi ?
Genista – Oui, oh oui, mais elle parle moins. Elle reste très longtemps sans bouger de la même place.
Lui – Où cela ?
Genista – Mais là-bas, où l'on découvre le grand horizon.
Lui – Oui. Que te dit-elle parfois ?
Genista – Mais elle s'arrête souvent dans ce qu'elle me dit.
Lui – Oui. Ce qu'elle dit, te rappelles-tu ?

Genista – Je ne sais, une fois ceci : « Ou bien c'est du ciel à la terre ou de la terre au ciel, alternativement, ou bien ce pourrait être la terre seulement. Dans ce cas, ceci resterait un… un… » Je ne sais plus.
Lui – Rappelle-toi.
Genista – « Un appel », et encore ceci : « Ils sont venus. »
Lui – Dis.
Genista – « Mais par quelle voie… » Attends que je sache.
Lui – Dis.
Genista – « Par quelle voie, par quel signe extérieur se promulgue une certitude ? Il faut aussi, pour qu'il y ait certitude, qu'il y ait une infaillible interprétation, pour la reconnaître. Mais l'interprétation selon l'esprit n'est pas tout. »
Lui – Oui, c'est cela, c'est toujours la pensée libre qui se meut en elle sans la moindre influence, vierge de tout principe et sans altération.
Genista – « Peut-être qu'on fera ceci ou même pas. »
Lui – Où t'a-t-elle dit ces choses, dis ?
Genista – Oh, il y a déjà quelques jours. Ah, c'était là-bas, au sable.
Lui – Aux environs de la source.
Genista – Oui. Je me rappelle, je me rappelle très bien, et puis elle est restée très longtemps sans parler, a passé la main sur son front, en fixant l'ombre que faisait un gros nuage sur le sol.
Lui – Et puis ?
Genista – Puis elle m'a pris la main, l'a longuement gardée dans les siennes, puis m'a embrassée, puis elle est s'est levée toute droite et m'a dit : « Le vent est à l'ouest, va, va à la maison, il va faire un orage. Va, je suis avec toi dans un instant. » Puis, elle a changé d'idée et ce jour-là, est rentrée avec moi. Elle est entrée dans sa chambre, a retiré d'un meuble un compas, puis une large feuille de papier couverte de signes que je ne connais pas, en a tracé de nouveaux, et puis elle a tracé une forme, a écrit en marge. Je ne sais.
Lui – Tu ne sais pas quel signe, tu n'as pas bien vu ?
Genista – Non.
Lui – Tu n'en connais aucun ?
Genista – Il m'a semblé que c'était la forme du nuage qui avait passé un moment sur le sol.
Lui – Oui, oui. Va, je crois que la voici. Elle vient. *(Allant à la fenêtre et revenant à la table.)*
Geva – *(Allant vers la table où son père reste attentif aussi. Elle prend avec gravité les fleurs.)* L'empreinte du passé pèse sur le présent.
Lui – *(La prenant en ses bras, l'embrasse, profondément.)* Geva, Geva, voici, voici, la couleur de ses yeux.
Le rideau.

maître du mystère

Informations pratiques

Musée Félicien Rops - Province de Namur
rue Fumal, 12
5000 Namur
T.081/ 77 67 55 // F. 081/ 77 69 25
www.museerops.be
info@museerops.be
Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18 heures

Entrée : 3€
Réduction : 1,50€
Groupes scolaires : 1€
Gratuit pour les moins de 12 ans
I Pod disponible en français et néerlandais : 2 €
Réservation visites guidées : 081/77 67 55

Contact presse
Valérie Minten
Tél : 0032 (0)81 77 53 70
valerie.minten@province.namur.be

Musée Félicien Rops – Province de Namur
12 rue Fumal 5000 Namur
www.museerops.be

Wanda Vermeulen
Director'secratary / Press and publicity
Kröller-Müller Museum
Houtkampweg 6 – 6730 AA Otterlo
The Netherlands
Phone + 31 318 5 96164
Mobile + 31 61250 9379
Fax +31 318 59 1515
WandaVermeulen@kmm.nl
www.kmn.nl